

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 12

Artikel: Alain Morisod : concerto
Autor: Probst, Jean-Robert / Morisod, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827933>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alain Morisod: concerto



Photo G.N.

Dans son bureau, situé en face du jet d'eau de Genève, Alain Morisod collectionne les statuettes célèbres

Le public l'aime: un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout! Pourtant, depuis trente ans, Alain Morisod vole de succès en succès. Il a vendu des millions de disques, animé des dizaines d'émissions de télévision, joué dans le monde entier. Véritable star au Canada, il séduit chez nous un très large public de seniors. Au cours de sa traditionnelle tournée de Noël, il donnera une trentaine de concerts à travers la France et la Suisse romande. Rencontre avec un passionné de musique.

Enfant de Genève, très attaché à sa ville, Alain Morisod a installé ses bureaux en face du jet d'eau. C'est là qu'il prépare ses concerts, ses tournées, ses futurs succès. Il s'entoure de souvenirs liés à l'enfance, comme s'il tentait de retenir la fuite du temps. Sur une étagère, on découvre une statuette de Grock, une autre de Chaplin, une troisième de Tintin. Aux murs sont accrochés des tableaux qui réunissent Marylin Monroe, James Dean, Elvis Presley et Marlon Brando.

Le 23 juin 1949, Alain Morisod naissait à Saint-Gervais, un quartier de Genève, où son père exploitait la boucherie du Château-Royal. Orphelin de père à neuf ans, il fut, comme il l'avoue, couvé par sa mère. Après dix années au collège de Flormont, le futur musicien commença des études de droit. Dès l'âge de 14 ans, il donnait déjà ses premiers concerts,

abandonnant sa deuxième passion, le football, incompatible avec son activité musicale.

«J'ai reçu une formation musicale presque contre mon gré»

– Quelle fut votre première rencontre avec la musique?

– Ma mère était pianiste et elle m'a poussé vers la musique. A un point tel que vers 10-12 ans j'en étais saturé. Moi, j'aurais préféré jouer au foot avec les copains. Elle a pourtant insisté, afin de me donner une formation musicale, presque contre mon gré. Si elle n'avait pas autant insisté, ma vie aurait été différente. J'aurais certainement fait du journalisme.

pour des succès

— Quel fut votre premier instrument ?

— Le piano. Il a d'ailleurs été mon premier et seul instrument. Je n'ai jamais rien joué d'autre que le piano et, par voie de conséquence, les claviers, les synthétiseurs.

— Quels musiciens furent vos exemples, qui est votre maître ?

— J'ai toujours aimé la chanson française, parce que j'aime bien comprendre ce que l'on me chante. A la fin des années cinquante, j'écoutais les Compagnons de la chanson, Edith Piaf et Luis Mariano. Ensuite, j'ai découvert les groupes de rock, Sylvie Vartan et les yéyés. Mais j'ai deux idoles: Edith Piaf et Jacques Brel.

— Vous adorez la musique populaire. Etes-vous également sensible à la musique classique ?

— Oui, parce que la musique classique, c'est d'abord de la musique populaire. C'est nous qui l'avons mise au rancart. Elle passe très peu à la radio et à la télévision, ou alors on diffuse des émissions classiques à deux heures du matin. Pour moi, elle a pris de plus en plus d'importance, au fur et à mesure que j'avancais en âge. Verdi et Mozart étaient de vrais mélodistes.

— Vous arrive-t-il d'assister à des concerts de musique classique ?

— Bien sûr ! Il n'y a pas très longtemps, j'étais en Angleterre. Un soir je suis allé écouter de la musique de chambre. Cela se passait dans un temple anglican éclairé aux chandelles. C'était magique ! J'ai pris un bain de sérénité extraordinaire !

«J'ai envie de dire:
le bonheur
n'a pas d'âge!»

— Quels furent vos véritables débuts de musicien professionnel ?

— J'ai commencé en 1967 avec Arlette Zola. C'est à cette époque que j'ai commencé à faire des émis-

sions de télévision. En 1971, l'imprésario genevois Jack Yfar m'a demandé d'accompagner Fernand Raynaud, qui changeait de pianiste. Le fantaisiste m'a énormément appris, cela m'a aidé dans mon comportement. Je venais d'écrire *Concerto pour un été*, mon premier disque, qui a un succès immédiat et formidable.

— Comment est né ce *Concerto pour un été* ?

— C'est une mélodie que j'avais composée en 1970, dans le style de *Il silencio* de Nino Rosso. J'ai pensé que cela pourrait faire un succès de l'été. Et puis un jour, à la fin de l'année, j'ai eu l'occasion d'aller en studio pour rajouter de l'orgue sur la production d'un chanteur. J'en ai profité pour enregistrer deux titres avec des musiciens venus en renfort. Cette première production m'a coûté moins de 500 francs. J'ai pris contact avec la maison de disques Evasion qui a accepté de produire ce disque dont j'avais acheté quatre cents exemplaires. A ce jour, on en a vendu deux millions... J'ai arrêté mes études de droit pour me consacrer à la musique.

— Combien de mélodies avez-vous composées durant toutes ces années ?

— J'ai dû en composer à peu près six cents, qui sont déclarées à la Suisa, enregistrées sur disques ou pour des musiques de film ou des musiques d'ambiance. J'ai sorti à ce jour une cinquantaine d'albums.

— D'où viennent ces mélodies ? Est-ce qu'elles sont dans votre tête ou dans vos rêves ?

— Je n'en sais rien ! Je ne pense pas qu'on se met dans un état pour composer, en regardant un paysage ou en se réveillant la nuit. Ce qui motive tous les artistes, c'est l'échéance d'un enregistrement. Quand on programme une séance pour dans six mois, plus on avance dans le temps, plus on est créatif. Les derniers jours avant d'entrer en studio et durant toute la période d'enregistrement, c'est dans l'urgence qu'on est le plus créatif.

— Ce qui est étonnant, c'est de constater que vous faites une grande carrière dans certains pays comme le Canada et que vous n'êtes pas toujours très apprécié en Suisse de la part des médias et d'un certain public d'intellectuels. Comment expliquez-vous cela ?

— Je ne l'explique pas. Je trouve qu'il y a un petit revirement de la situation depuis quelque temps. On s'aperçoit qu'il y a de nombreuses émissions destinées au public populaire. Aujourd'hui, c'est une forme de courage et de marginalité de faire de la musique populaire. Je ne suis pas du tout dans le moule des chanteurs romands. D'ailleurs, je ne crois pas du tout à l'identité romande. A Paris, si un produit est bon, les gens se fichent complètement de savoir d'où l'on vient.

Les concerts de Noël

Nyon, Aula du Collège, 1^{er} déc.; Fribourg, Aula de l'Uni, 2 déc.; Vuarrens, Grande salle, 3 déc.; La Chaux-de-Fonds, Grand-Temple, 4 déc.; Crissier, Salle de spectacles, 5 déc.; Fleurier, Salle Fleurisia, 6 déc.; Neuchâtel, Temple du Bas, 7 déc.; La Tour-de-Peilz, Salle des Remparts, 8 déc.; Monthey, Crochetan, 9 déc.; Bassecourt, Salle de spectacles, 10 déc.; Granges, Salle de spectacles, 12 déc.; Sion, Eglise Saint-Guerin, 13 déc.; Yverdon, Salle de la Marive, 14 déc.; Genève, Grand Casino, 15 déc.; Pont-la-Ville, Salle de spectacles, 16 déc.; Lausanne, Eglise Saint-François, 19 et 20 déc.; Estavayer-le-Lac, Salle de la Prillaz, 21 déc.; Morges, Beausobre, 22 déc.; Biel, Palais des Congrès, 23 déc. (Voir les affiches).

A la télévision : «Les coups de cœur d'Alain Morisod»: TSR, 28 décembre, à 20 heures.

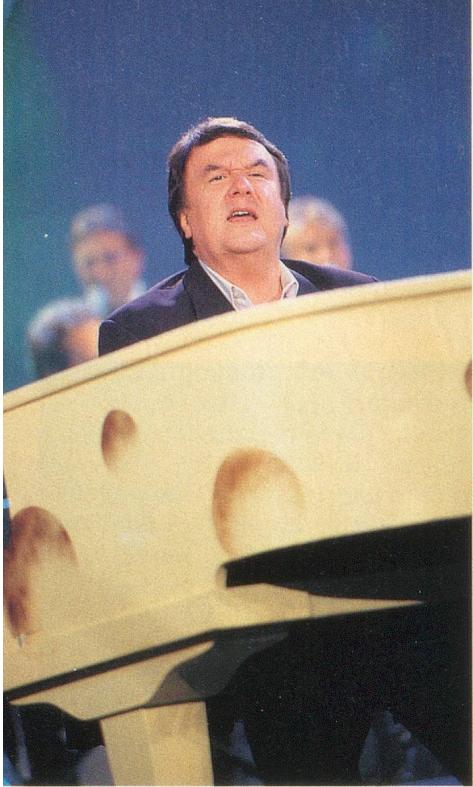


Photo TSR

Alain Morisod en concert pour la télévision

– Comment se fait-il que ce sont en majorité les seniors, les plus de cinquante ans, qui aiment la musique d'Alain Morisod ?

– Cela a pratiquement toujours été le cas. J'ai cheminé avec ces gens-là, avec mon public. Ils venaient me voir dans les bals de campagne où je me produisais. A ces gens, je rappelle un petit peu leur jeunesse. On a grandi ensemble, on a grossi ensemble, on a perdu nos cheveux ensemble. Cela dit, je trouve qu'il y a un grand manque de tolérance par rapport aux personnes de plus de cinquante ans et à leurs goûts musicaux. On est suspect si on leur plaît. J'entends dire : «Ca c'est pour les vieux !» Moi, j'ai envie de répondre : «Le bonheur n'a pas d'âge !» A 60 ans, le bonheur d'entendre une mélodie est tout aussi respectable qu'un petit gars qui va à Paléo et qui s'éclate en écoutant du rap. J'en ai marre de ce petit sourire narquois quand on parle des seniors. Quelque part, aujourd'hui, les «vieux», et je le dis affectueusement, c'est l'avenir ! On s'en aperçoit aux Etats-Unis, avec le pouvoir gris, dans la mesure où ils deviennent de plus en plus âgés; ils n'ont plus le souci des enfants et disposent de quelques moyens et ils ont le temps. Et puis, ils sont positifs. Il faut arrêter de monter les jeunes contre les vieux. Autrefois, dans la vie sociale, on

se passait le relais d'une manière sympathique. Aujourd'hui, c'est la guerre et je trouve cela lamentable.

– Quels contacts avez-vous avec les personnes âgées ?

– Ma relation est très privilégiée, parce qu'ils représentent une grande partie de mon public, et j'en suis très fier. Dans mon entourage proche, il y a ma mère, qui est âgée de 89 ans, qui est en pleine forme, mais qui souffre de troubles de la mémoire, dus à son grand âge. Je la vois une fois par jour, à l'heure du déjeuner. Elle habite sur les quais, en face de l'horloge fleurie, et je tiens à ce qu'elle puisse rester dans son appartement. A un moment donné, elle a été importante dans ma vie. Elle s'est sacrifiée après la mort de mon père et elle a pris beaucoup de temps pour nous élever, mon frère et moi. Alors, aujourd'hui, c'est mon tour de m'occuper d'elle.

«Je rêve d'un festival pour les gens de l'âge d'or !»

– Vous arrive-t-il de jouer dans les EMS ?

– Oui, bien sûr. J'étais à Val Fleuri l'année dernière. Quand je peux, je le fais. L'année prochaine, j'aime-

rais organiser une très grosse manifestation à l'Arena pour les personnes âgées. Il faudrait que les gens se mobilisent pour les déplacer et puis qu'on leur présente un spectacle avec leurs artistes, les gens qu'ils aiment et qu'à la fin, ils repartent avec un petit cadeau. J'ai toujours rêvé également d'un Festival Paléo pour ces gens de l'âge d'or. Ils ont beaucoup à nous apprendre, mais on ne prend jamais le temps de les écouter.

– Aimeriez-vous un jour écrire une comédie musicale ou une opérette ?

– Oui, j'ai un projet de comédie musicale depuis vingt ans, mais j'avais tellement de choses à faire... L'histoire se passe en Suisse pendant la dernière guerre... J'aimerais tellement un jour la réaliser enfin...

– Qu'attendez-vous du troisième millénaire ?

– Que cela continue. Cela fait cinquante ans que je me marre. J'ai la chance d'avoir une bonne santé, de faire beaucoup de voyages, j'ai de nombreux amis autour de moi, alors je ne sais pas comment va être la suite, mais il y a cinquante années qui sont engrangées, qu'on ne pourra pas me prendre. J'espère que ce début de troisième millénaire va prolonger encore un peu ce plaisir.

Interview: Jean-Robert Probst

Mes préférences

Une couleur

Le violet

Une fleur

Le myosotis

Un parfum

La lavande

Une recette

Les endives au jambon

Un livre

Le Testament de l'abbé Pierre

Un musicien

Frédéric Chopin

Un réalisateur

Steven Spielberg

Un film

Cinéma Paradiso

Un peintre

Van Gogh

Un pays

Le Canada

Une personnalité

L'abbé Pierre

Une qualité humaine

La fidélité

Un animal

Le chien

Une gourmandise

Le tiramisu